



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

ALAIN KIHM
(CNRS, université de Paris)

LE YORUBA (yorùbá /jo^Mru^Bba^H/)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français
Langue Seconde par des locuteurs du yoruba]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans les langues étudiées, des jeux linguistiques, des documentaires, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français en regard avec les autres langues et des propositions d'activités pédagogiques.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le yoruba est parlé par quelque 50 millions de personnes dans la partie sud du Nigéria, ainsi qu'au Bénin et au Togo, ce qui en fait une des langues les plus importantes de l'Afrique subsaharienne, présente dans les médias et dotée d'une presse et d'une littérature, donc d'une orthographe officielle. Il appartient au phylum Niger-Congo, comme la majorité des langues parlées au sud du grand désert. Le yoruba est l'une des trois langues « majeures » du Nigeria (qui recense quelques 500 langues) les deux autres étant l'igbo et le hausa (cf. fiche LGIDF). Selon la région, l'une de ces trois langues est obligatoirement enseignée à l'école à côté de l'anglais, langue officielle. Dans la vie quotidienne, ce dernier est pratiqué sous deux formes : l'anglais nigérian (*Nigerian English*) et le *Pidgin English* (en fait un créole). On peut donc s'attendre à ce que les Nigériens arrivés en France connaissent, à des degrés divers, l'une ou l'autre de ces formes d'anglais, ou les deux.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le yoruba est une langue tonale à trois tons ponctuels, haut (H), moyen (M) et bas (B), notés ici par un accent aigu pour H (*á*), grave pour B (*à*), rien pour M (*a*). Les tons ne sont pas notés par l'orthographe officielle. Pourtant les différences tonales suffisent à distinguer des lexèmes : *fò* /fɔ^H/ 'briser' vs. *fò* /fɔ^B/ 'laver', *o* (M) 'tu', *ó* (H) 'elle/il'. Aucun accent d'intensité n'est perceptible au niveau lexical, ce qui rapproche le yoruba du français, où cet accent ne se manifeste que sur la dernière syllabe des groupes syntaxiques. On peut supposer que les apprenants locuteurs de yoruba n'en percevront d'abord que l'élévation de hauteur qui accompagne l'intensité accrue.

Le yoruba ne connaît que des syllabes ouvertes (terminées par une voyelle). Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français.

Le système vocalique du yoruba comporte sept voyelles orales (orthographe officielle entre parenthèses) : /i/ (*i*), /u/ (*u*), /e/ (*e*), /ɛ/ (*ɛ*), /o/ (*o*), /ɔ/ (*o*) et /a/ (*a*), et quatre voyelles nasales : /ĩ/ (*in*), /ũ/ (*un*), /ɛ̃/ (*en*), et /ɔ̃/ (*on*). Sauf pour l'absence des arrondies antérieures /y/, /ø/ et /œ/ (*bu/boeufs/boeuf*), le système des orales est donc le même en yoruba et français. Quant aux nasales, le yoruba en a deux que le français ignore : /ĩ/ et /ũ/ ; en revanche, il n'a /ã/ que comme variante dialectale de /ɔ̃/ — d'où une possible difficulté à distinguer *pan/pont*, *banc/bon*, etc. Après une consonne nasale (/m/ ou /n/), /a/ et /ɔ/ sont obligatoirement nasalisés. Les yorubophones devront donc veiller à prononcer une voyelle orale dans *ma*.

Toutes les consonnes du français à l'exception de /ŋ/ (*gn*) et de /p/, se retrouvent en yoruba et s'écrivent de même, sauf /ʃ/ qui s'écrit *ṣ* (et non *ch*). En revanche, le yoruba possède trois consonnes que le français ignore : l'occlusive palatale /j/ (*j*) et, surtout, les labiovélares voisée et non-voisée /gb/ (*gb*) et /kp/ (*p*), soit l'articulation *simultanée* d'une occlusive vélaire (/g/ ou /k/) et d'une occlusive labiale (/b/ ou /p/). Le simple /p/ du français pourrait donc être une difficulté. Le /r/ est battu ([r]) et articulé faiblement. Les apprenants devront s'entraîner au /r/ uvulaire ([ʁ]) du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL

Les noms en yoruba commencent en général par une voyelle, ce qui les distingue des verbes et des adjectifs dont l'initiale est toujours consonantique.

1.1. Le genre

Ce n'est pas une catégorie grammaticale en yoruba : cf. *ó* 'il/elle/ça', *nwón* 'ils/elles'. La distinction des sexes, quand elle s'impose, se fait soit par l'emploi de mots distincts, p.ex. *bàbá* 'père', *iyá* 'mère', soit en adjoignant au nom désignant l'espèce *àbó* 'femelle' (*àbó ajá* 'chienne') ou *àkọ* 'mâle' (*màlúù* 'bovin', *àkọ màlúù* 'taureau'). Le genre grammatical généralisé en français et les relations d'accord associées requerront donc un entraînement guidé (d'autant que l'anglais n'a pas non plus de genre grammatical).

1.2. Le nombre

Contrairement à la grammaire française, la grammaire yoruba n'oblige pas à indiquer si le référent d'un nom comptable est singulier ou pluriel : *Mo rà òbẹ* {je acheter couteau} signifie selon le contexte 'J'ai acheté un / des / le(s) couteau(x)'. On peut marquer la pluralité en préposant le pronom 3PL *àwọn* 'ils/elles' : *Mo rí àwọn ijòyè* {je voir 3PL chef} 'J'ai vu les chefs'. Le nom, de référence préférentiellement humaine, est alors toujours défini. Pour exprimer la pluralité dite « générique » on utilise le nom nu : *òbẹ ní ewu* {couteau avoir danger} 'Les couteaux sont dangereux'. La pluralisation des inanimés et des indéfinis ainsi que l'accord en nombre risquent donc de faire difficulté en français.

1.3. Les déterminants

Il n'existe pas en yoruba d'équivalent de l'article défini du français. La définitude n'est marquée explicitement qu'en combinaison avec la pluralité. Le numéral 1, *kàn*, peut être utilisé à la façon d'un article indéfini, mais seulement au sens spécifique de « un certain », jamais au sens de « un quelconque » : *ọkùnrin kàn* 'un (certain) homme'. Les déterminants démonstratifs distinguent le singulier du pluriel et sont postposés au nom ou au GN : *àwo (wọ̀n)yi* 'ce(s) plat(s)-ci', *aṣo funfun (wọ̀n)yén* {tissu blanc ce(s)} 'ce(s) tissu(s) blanc(s)-là'. La particule anaphorique *náà*, dans la même position que les démonstratifs, se traduit par « le/la/les... en question ». Le système des articles français méritera un apprentissage guidé.

1.4. Les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO)

Les premiers équivalent à *moi, toi, lui*, etc., les deuxièmes à *je, tu, elle/il*, etc., les troisièmes à *me, te, la/le/lui*, etc. :

	F	fS	fO
1SG	èmi	mo	mi
2SG	ìwọ	o	ọ
3SG	òun	ó	Ẹ

	F	fS	fO
1PL	àwa	a	wa
2PL	ẹnyin	ẹ	nyin
3PL	àwọn	nwọn	wọn

NB : Le pronom fO 3SG est une voyelle à ton H identique à la voyelle finale du verbe : *fà á* 'la/le tirer', *tì í* 'la/le pousser', *sè é* 'la/le faire bouillir', etc.

Tableau 1 : les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO) du yoruba

Comme en français, les pronoms fS sont obligatoires devant une forme verbale conjuguée (cf. 3.2). Au contraire du français, les fO occupent la même position que les GN compléments : *Ọjó lù ìjòyè* 'Ojo a frappé le chef', *Ọjó lù mí* 'Ojo m'a frappé(e)'. Postposés au nom ou au GN, les fO font fonction de possessifs, avec deux cas particuliers, (r)ẹ 'ton/ta/tes' et (r)ẹ 'son/sa/ses' : *ọmọ mi* 'mon enfant', *ẹwù (r)ẹ* 'sa robe', *ilé wa* 'notre maison', etc. (cf. 3.1.6).

1.5. Les adjectifs

Aux adjectifs français en fonction d'attribut correspondent en yoruba des verbes dits statifs : *Ilé kéré* {maison être.petit} 'La maison est petite' (cf. 3.2) (comparable à *L'herbe verdoie* au sens de 'L'herbe est verte'). De ces verbes statifs on dérive des adjectifs épithètes en préfixant une syllabe qui redouble la syllabe initiale du verbe : *ilé kékéré* 'petite maison'. Il arrive aussi que le verbe soit redoublé en totalité : *dára* 'être bon', *dáradára* 'bon' ; ou que verbe statif et adjectif soient identiques : *pupa* 'être rouge' ou 'rouge'. L'adjectif épithète est invariable et suit toujours le nom qu'il modifie.

1.6. La construction N + N

La simple concaténation de deux noms exprime des rapports qui exigent en français une préposition. Ce peut être la possession : *filà Àkandé* 'le bonnet d'Akandé' ; une relation spatiale ou temporelle : *inú ápótí* {intérieur boîte} 'l'intérieur de la boîte', *ounje ààrò* {nourriture matin} 'la nourriture matinale' ; l'usage : *ápótí aşọ* {boîte vêtement} 'coffre à vêtements' ; la matière : *şòkòtò àrán* {pantalon velours} 'pantalon de velours'. L'ordre des termes est le même dans les deux langues. Dans la relation possessive, un possédé supposé connu peut être remplacé par *t(i)* équivalent de 'celui/ceux/celle(s)' : *t'Àkandé* 'celui d'Akandé' (parlant de son bonnet). La même particule se combine aux pronoms personnels : *tèmi* <t-èmi> 'le/la/les mien.ne(s)', *tì(r)ẹ* <tì-(r)ẹ> 'le/la/les tien.ne(s)', *tiwa* <ti-wa> 'le/la/les nôtre(s)', etc.

1.7. Les constructions relatives

Comme les adjectifs, les propositions relatives suivent le terme qu'elles modifient. Elles sont introduites par le relateur invariable *tí* :

yoruba	français standard
(1) <i>ışu tí mo rà lána náà</i> igname rel 1sg.s acheter hier anaph	(1') l'igname en question que j'ai achetée hier (cette igname que j'ai achetée hier)
(2) <i>(àwọn) obìnrin tí ó rà á</i> pl) femme rel 3sg.s acheter 3sg.o Lit. 'la/les femme(s) qu'elle(s) l'ont achetée'	(2') la/les femme(s) qui l'ont achetée
(3) <i>ọmọdé tí filà rẹ şonù</i> enfant rel bonnet 3sg.poss se.perdre Lit. (l'enfant que son bonnet est perdu)	(3') l'enfant dont le bonnet est perdu

Dans la conversation courante *tí* est souvent omis : p.ex. *ışu mo rà lána náà* au lieu de (1) — sauf s'il est nécessaire à la compréhension. Le système complexe des pronoms relatifs en français standard et l'obligation d'exprimer le pronom relatif seront donc sûrement source de difficulté.

2. LE VERBE ET LE COMPLEXE VERBAL

Il ne saurait être question de présenter l'ensemble du système verbal du yoruba. On ne trouvera ici que ce qu'on en peut considérer comme l'essentiel (peut-être !).

2.1. Temps-Mode-Aspect (TMA)

A la différence des verbes français qui se conjuguent (*j'écris, j'écrivais*, etc.), les verbes yoruba ne varient pas quant à leur forme, mais sont accompagnés de particules qui en spécifient les valeurs de TMA, principalement les valeurs aspectuelles accompli (ACP) et inaccompli (INACP). L'accompli est exprimé par l'absence de particule et s'interprète comme renvoyant au passé si le verbe dénote un événement, au présent s'il dénote un état : *ó jẹ* 'elle/il a mangé', *ó kéré* 'elle/il/c'est petit'. La particule *ń* préfixée exprime l'inaccompli, soit un événement en cours ou habituel ou bien un état en voie de réalisation : *Mo ńkọ* 'Je suis/étais en train d'écrire' ou 'J'écri(vai)s' (*kọ* 'écrire'), *Ó ńtutù* 'Ça refroidi(ssai)t' (*tutù* 'être froid'). Comme indiqué, ces expressions renvoient au présent ou au passé. L'ancrage temporel peut être explicité au moyen d'adverbes tels que *nígbànáà* 'alors, en ce temps-là' : *Mo ńkọ nígbànáà* 'J'écrivais en ce temps-là'. Mais il est toujours permis de ne pas l'expliciter. Le futur est exprimé par une particule *yíó* ou *ó* : *Yíó lọ lóla* {FUT aller demain} 'Elle/Il partira demain', *Ng ó wa lóla* {1SG.S FUT venir demain} 'Je viendrai demain'.

2.2. Négation

On nie un prédicat en faisant précéder le verbe de *kò*, devant lequel 3SG.S est implicite et 1SG.S est *ng*, et qui se réalise communément *ò* quand un sujet le précède : **Kò kéré** 'Elle/Il/Ce n'est pas petit(e)' (*Ó kéré* 'Elle/Il/C'est petit(e)'), *Igi (k)ò wọn* 'Le bois n'est pas cher' (*Igi wọn* 'Le bois est cher').

3. LA PHRASE

3.1. Les phrases à verbe 'être'

Il existe plusieurs verbes 'être' en yoruba. On citera d'abord *jé* pour les qualités inhérentes et/ou durables (4), *şe* pour les qualités accidentelles et/ou temporaires (5) :

(4) <i>Óyìnbó l' ó jé.</i> Européen FOC 3SG.S être.ACP	(4') <i>C'est un(e) Européen(ne).</i>
(5) <i>Mo şe káffintà rí.</i> 1SG.S être.ACP charpentier autrefois	(5') <i>Autrefois, j'étais charpentier.</i>

A l'aspect inaccompli, *şe* insiste sur le caractère transitoire de l'état de fait (6) :

(6) <i>Akòwé ni mo nşe nísisiyi.</i> fonctionnaire FOC 1SG.S INACP-être à.présent	(6') <i>A présent, je suis fonctionnaire.</i>
--	---

Son sens fait que *jé* apparaît rarement à l'inaccompli. Notez aussi la différence entre *Ó jé ènià* 'C'est un être humain' et *Ó şe ènià* 'Elle/il est humain.e' (au sens moral). La négation de *jé* est *kì íşe* ou *kò nşe* : *Kì íşe ènià* 'Ce n'est pas un être humain', *Kò nşe óyìnbó* 'Ce n'est pas un.e Européen.ne'. *Wà* signifie 'être quelque part' ou 'il y a' : *Ó wà nínú ápótí* {3SG.S être.ACP dans boîte} 'C'est dans la boîte', *Owó wà* 'Il y a de l'argent'. Le négatif de *wà* est (*k*)*ò sí* : *Ìwé mi (k)ò sí nìbè* {livre mon NEG être là} 'Mon livre n'est pas là', *Kò sí iwé mi nìbè* {NEG être livre mon là} 'Il n'y a pas de livre à moi là'.

3.2. La phrase simple

La structure d'une phrase simple déclarative est Sujet-Verbe-Objet (SVO) (7) :

(7) <i>Táíwò fọ ìgò.</i> Táíwò casser.ACP bouteille	(7') <i>Táíwò a cassé la/les/une/des bouteille(s).</i>
--	--

Cette phrase est pragmatiquement neutre. Les phrases neutres sont rares dans le parler ordinaire, où l'on a coutume de mettre en relief (focaliser) l'un ou l'autre argument en le plaçant en tête suivi de *ni* 'c'est' (*l'* devant voyelle) (8) :

(8a) <i>Táíwò l'ó fọ ìgò.</i> Táíwò FOC-3SG.S casser.ACP bouteille	(8a') <i>C'est Táíwò, qui a cassé la/les/une/des bouteille(s).</i>
(8b) <i>Ìgò ni Táíwò fọ.</i> bouteille FOC Táíwò casser.ACP	(8b') <i>C'est la/les/une/des bouteille(s), que Táíwò a cassée(s).</i>

Les pronoms interrogatifs *ta* 'qui ?' et *kí* 'quoi ?' sont toujours focalisés et n'apparaissent que sous les formes *tani* et *kíni* (ou *tal'V* et *kíl'V*) : *Tal'ó rí nìbè ?* {quoi.FOC 3SG.S voir là} lit. 'C'est quoi qu'il/elle a vu là ?'. A noter une particularité qui risque d'interférer avec l'apprentissage du français : en réponse à une question négative (p.ex. *şe kò dára ?* 'Ce n'est pas bien, non ?'), on répond *en* 'oui' pour confirmer qu'en effet ce n'est pas bien (en français 'Non, ce n'est pas bien.'), et *èn-èn* 'non' pour le nier (en français 'Si, c'est bien.').

3.3. Les séries verbales

Une même phrase simple peut comporter deux verbes en série qui décomposent une action complexe que le français exprime d'un seul verbe moins précis (9), ou bien au moyen de semi-auxiliaires aspectuels (10) :

(9) <i>Ó mú iwè wá.</i> 3SG.S prendre livre venir	(9') <i>Elle/Il a apporté un livre.</i>
(10) <i>Mo kà iwè yi tán.</i> 1SG.S lire livre ce finir	(10') <i>J'ai fini de lire ce livre.</i>

Le premier verbe exprime l'action principale ou initiale, c'est lui qui régit l'objet.

3.4. La phrase complexe

L'équivalent yoruba de la conjonction *que* est *kí* (11) :

(11a) <i>Ó ye kí a lọ kí i.</i> 3SG.S être.correct CONJ 1PL.S aller saluer 3SG.O	(11a') <i>Il est correct que nous allions le/la saluer.</i>
(11b) <i>Ó ní kí n rà á.</i> 3SG.S dire CONJ 1SG.S acheter 3SG.O	(11b') <i>Elle/Il m'a dit que je l'achète (de l'acheter).</i>

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Rowlands, E.C. 1969. *Yoruba*. London : The English Universities Press. Georges Alao dispense un cours de yoruba à l'Inalco.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS : 1/2/3 = 1^{ère}/2^e/3^e personne ; ACP = accompli ; ANAPH = anaphorique ; COMP = conjonction ; FACT = factuel ; FOC = focalisateur ; FUT = futur ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; O = objet ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier.

REFERENCE halshs-HAL 03185393 - 2021

Logo : Stanca Soare Illustration : www.culturesofwestafrica.com